

## GLIERES

### ATTAQUE DU DETACHEMENT G.M.R A ENTREMONT DANS LA NUIT DU 9/10 MARS 1944

En possession des renseignements précis qui lui sont donnés, le lieutenant Tom Morel prend sa décision. Ce soir, un fort détachement du front nord-est du dispositif de défense du Plateau descendra dans la vallée du Borne pour capturer le groupe de gardes G.M.R qui occupe l'hôtel de la Poste et l'hôtel de France à Entremont où leur chef, le commandant Lefèvre, a installé son P.C. Le lieutenant Tom Morel dirigera lui-même l'opération. Il fait venir à son P.C les chefs de sections concernées : quelque 120 hommes. Avec eux il règle les détails de cette expédition qui doit bénéficier d'un total effet de surprise, comme ce fut le cas quelques jours plus tôt, lorsque, sous le commandement du chef Onimus, fut investi en pleine nuit, l'hôtel où stationnait un autre détachement de gardes G.M.R à St-Jean-de-Sixt, sans qu'un seul coup de feu soit tiré. Les mêmes hommes feront partie de l'expédition.

Au point de rassemblement convenu, à la lisière du Plateau, vers 23 heures, les maquisards répartis en sizaines, bien armés, commencent la descente dans la vallée. Arrivés près de la rivière "le Borne" traversée sur le petit pont de la "louvatière", non loin du village des Esserts, chaque groupe reprend sa marche d'approche convenue. Chacun connaît son emplacement et sa mission. Reste sur place la section Ebro des Républicains espagnols mise en position sur la route en direction de la commune de Petit-Bornand, en couverture, pour s'opposer éventuellement à un retour sur nos arrières d'un autre détachement de gardes G.M.R qui vient d'y succéder à la Garde Mobile. Le reste de la colonne se scinde en trois parties. Empruntant la rive gauche de la rivière, en contournant le village d'Entremont, pour le dépasser, le groupe Onimus doit se rendre maître de l'hôtel de la Poste. Sur la rive droite, à travers champs, un autre groupe doit se porter à hauteur de l'arrière de l'hôtel de France, P.C du commandant G.M.R.

Entre les deux, le lieutenant Tom Morel, avec le troisième groupe, emprunte la route départementale. La section d'Eclaireurs-Skieurs est en tête. C'est elle qui doit investir l'hôtel de France où 57 gardes sont sensés dormir dans leurs chambres. La synchronisation de ces différentes actions est prévue exactement à 2 heures du matin, les montres ayant été préalablement réglées.

Toutes ces ombres se dispersent, à bonne distance, dans cette nuit froide qui fait crisser la neige sous les pas. Le ciel sans nuages est éclairé par la pleine lune, celle propice aux parachutages, et qui devrait faciliter notre approche. La progression s'effectue en bon ordre, dans la tension qui précède l'assaut. Et déjà chacun pense à exécuter sa mission. Le contournement du village est presque fait par les deux premiers groupes, lorsque le troisième, celui commandé par le lieutenant Tom Morel, arrive à quelques 200 mètres de l'hôtel de France qui est en vue. Il progresse lentement de chaque côté de la route, en longeant les maisons et le bord de la rivière. Bientôt ce sera l'assaut, quant tout-à-coup l'imprévisible se produit. Dans ce lourd silence, quelques chiens se mettent à aboyer. L'alerte est donnée ! Paniqués, les hommes du poste de garde G.M.R perçoivent quelques ombres en mouvement qui se détachent sur la neige, tellement est forte la clarté de la lune, et tirent une salve de sommation.

Il n'est plus possible d'attendre la fin de la mise en place du dispositif prévu. Dans quelques minutes, les gardes réveillés en sursaut seront en mesure de riposter.

C'est alors que le lieutenant Tom Morel s'écrie "En avant, à moi la S.E.S, suivi par toute la colonne. L'hôtel de France est cerné. A l'intérieur c'est l'affolement et la bousculade. Les hommes de la S.E.S s'engouffrent dans l'hôtel, la fusillade se déclenche, des balles atteignent mortellement Georges Decours, Jean Frizon éclaireur-skieur dont la mâchoire est fracassée, et Georges Perrotin, éclaireur lui aussi, qui reçoit une balle dans l'abdomen.

A hauteur du poste de garde, le lieutenant Tom Morel se trouve face à face avec le commandant G.M.R Lefèvre, les mains en l'air, à qui son arme vient d'être brusquement enlevée à son ceinturon. Le lieutenant Tom Morel le tient en respect avec son revolver, lui reprochant sa félonie à la suite de son accord donné précédemment : " Tu as manqué à ta parole ! Tu es un lâche !..." Telles sont les dures paroles entendues dans le fracas des armes, car les gardes ripostent depuis les fenêtres de l'hôtel. C'est alors que le lieutenant Tom Morel détournant son regard pour donner des instructions à ses hommes, le commandant G.M.R sort de sa poche une arme dissimulée et abat le lieutenant Tom Morel à bout portant d'une balle en plein coeur, avant d'être fauché à son tour par une raffale dans les secondes suivantes. Quelques cinq minutes auront suffi pour ce tragique dénouement.

Vite neutralisés, tous les gardes se rendent. Les maquisards récupèrent leurs armes et munitions. Il faut faire vite car les détonations entendues dans toute la vallée n'ont pas manqué d'alerter les autres forces de police stationnées au Petit-Bornand et à St-Jean-de-Sixt. Tous les prisonniers, désarmés, sont rassemblés en hâte sous bonne garde, encadrés par les maquisards qui, regroupés sous les ordres du lieutenant Bastian, entreprennent la montée au Plateau, emportant les corps du lieutenant Tom Morel et de Georges Decours, laissant sur place Jean Frizon intransportable, à qui le docteur Marc Bombiger, médecin des maquisards sur le Plateau, a donné les premiers soins.

Sur le chemin du retour, la colonne croise dans la nuit le capitaine Rosenthal, délégué des Alliés, qui venait d'annoncer quelques heures plus tôt au lieutenant Tom Morel le grand parachutage attendu, qui aura lieu le soir même.

La peine des maquisards est immense, tellement était profonde la confiance en celui qui les avait rassemblés pour préparer la Libération. Mais leur détermination reste entière. Sur le Plateau, les lieutenants Jourdan et Bastian assument le commandement du bataillon jusqu'à l'arrivée volontaire, quelques jours plus tard, du capitaine Maurice Anjot qui succèdera au lieutenant Tom Morel.

Alphonse METRAL